



PACES

Correction

UE13 – COLLE n°3

15/03/2021

Fait par Camille, Zoé, Cassandre, Léa Pereira

Relu par Johanna

Sujet : « La conscience est la conséquence du renoncement aux pulsions » S. FREUD

Sigmund FREUD au XIX^{ème} siècle fonde dans sa théorie psychanalytique la psychogenèse de l'identité sexuelle. Cette psychogenèse démarre au cours de la vie intra-utérine jusqu'à l'âge adulte. En effet, la sexualité a un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité. Par quels processus le sujet aboutit-il à la conscience de lui-même ? Nous verrons tout d'abord les différentes étapes du développement psycho-affectif défini par S. FREUD, puis, nous verrons en quoi la subjectivité permet de se construire en tant que sujet conscient ?

S. FREUD va s'intéresser au développement affectif de l'individu en disant que la sexualité jalonne toutes les étapes de sa construction. Il va définir trois concepts fondamentaux qui sont la pulsion, l'objet et la libido. Selon LAPLANCHE et PONTALIS, la pulsion est un processus dynamique consistant dans une poussée qui va faire tendre l'organisme vers un but. Il distingue la pulsion agressive dont le but est la destruction et la pulsion de vie dont le but est la conservation. La pulsion va utiliser un support pour se libérer, l'objet. Ce dernier est ce en quoi et par quoi celle-ci cherche à atteindre son but, c'est-à-dire un certain type de satisfaction. Quant à la libido, elle désigne la valeur dynamique des tendances sexuelles infantiles et/ou adultes. C'est la force avec laquelle se manifeste l'instinct sexuel. La pulsion sexuelle n'est pas unifiée d'emblée mais morcelée en une multitude de pulsions partielles que l'on appelle « plaisirs d'organes ». L'enfant est alors dans une relation d'objet partiel avant d'arriver, à la majorité sexuelle où on parlera de pulsion totale. A cette période, la relation avec l'objet est total, l'autre y est considéré comme un tout.

Pour arriver à cette maturité sexuelle, la libido va devoir passer par une évolution qui va mettre en scène des zones corporelles spécifiques selon le stade dans lequel l'individu se trouve. S. FREUD théorise deux périodes infantiles qui précèdent la puberté. La période de prime enfance de 0 à 6 ans et la période de latence de 7 à 10 ans. Durant la prime enfance, la sexualité va passer par trois phases.

D'abord, le stade oral de 0 à 18-24 mois, où le plaisir sexuel est lié à l'excitation de la cavité buccale qui accompagne l'alimentation. Ici, le mode de relation au monde privilégié est l'incorporation. ABRAHAM définit deux sous-stades, le stade précoce de succion de 0 à 6 mois et le stade sadique oral de 6 mois à 2 ans caractérisé par une ambivalence pulsionnelle entre destruction et conservation du sein maternel. C'est le sevrage qui met fin à ce stade.

Ensuite vient le stade sadique anal de 2 à 4 ans où le plaisir est lié à l'excitation de la zone érogène anale. Cette fois-ci, on retrouve une ambivalence entre rétention et expulsion des fèces. La relation à l'objet de l'enfant se

construit donc sur une polarité entre passivité et activité. C'est par ce stade que l'enfant accède aux notions d'altruisme et d'égoïsme mais aussi de sadisme et de masochisme.

Enfin le stade phallique de 4 à 6 ans met en scène l'organe génital mâle. Il correspond au point culminant et au déclin du complexe d'Œdipe. LAPLANCHE et PONTALIS vont dire que c'est « l'ensemble organisé de désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents ». On définit une forme positive caractérisée par le désir de la mort du rival de même sexe et un désir pour le parent du sexe opposé. Et une forme négative caractérisée par l'amour pour le parent du même sexe et une haine pour le parent de sexe opposé. Le petit garçon passe d'une forme positive à une forme négative alors que la petite fille passe d'une forme négative à une forme positive. Ce stade permet d'accéder au principe de réalité, de structurer la personnalité et de mettre en place le sentiment de culpabilité.

Les investissements partiels successifs du corps au cours du développement affectif permettent l'édification du Moi et du sur-moi.

Nous venons de voir que l'enfant structure sa personnalité au travers de son développement affectif, dans le rapport essentiel à autrui. C'est dans ce rapport que se construit le langage, condition de la subjectivité.

Le langage est l'instance refoulante du vécu corporel archaïque brut. Quand le bébé naît, il ne parle pas et exprime sa détresse par des manifestations corporelles. Le langage, une fois acquis, lui fait donc dépasser sa condition strictement biologique et animale.

De nombreux auteurs ont montré comment le langage et la subjectivité sont source de prise de conscience de soi.

SAINT PAUL, au I^{er} siècle, apporte l'idée de l'« Homme intérieur ». Il est le précurseur de la subjectivité. En effet, il fonde la notion d'intériorité avec la conviction intime qu'il y aurait une conscience propre du sujet. En effet, dans son ouvrage *Les Épîtres*, il propose un homme nouveau « ni grec ni juif, ni maître ni esclave, ni homme ni femme ».

SAINT AUGUSTIN va, lui, au IV^{ème} siècle, écrire *Les Confessions*, premier roman autobiographique religieux. Il est le premier à employer le terme « subjectivité », dont il donne la définition. Il dira : « En chacun de nous, il y a ce temps qui n'en est pas un, où la personne n'est personne, ce temps d'avant le commencement, d'avant le discours de toute personne sur elle-même. » Ainsi, avec l'arrivée du langage, l'acquisition de la subjectivité permet de se positionner comme sujet propre.

En effet, au stade sadique anal définit par S. FREUD, l'enfant entre 2 et 4 ans accède à la fonction symbolique donc au langage. La magie des mots le conforte dans l'illusion de toute puissance qui lui permet notamment lorsqu'il est frustré de passer outre cette frustration. A 2 ans, l'enfant peut donc s'opposer avec le non et commence à 3 ans à parler de lui à la première personne avec le « Je » qui est un processus de prise de conscience de soi donc d'accès à la subjectivité. Durant ce stade, l'enfant acquiert donc l'autonomie et apprend à vivre en société.

Enfin, l'idée d'introspection a été développée par MONTAIGNE, au XVI^{ème} siècle, dans *Les Essais*, premier roman autobiographique laïc. Il peint la vie d'un homme normal et son ouvrage consiste en l'observation de soi et de son intériorité avec une exploration de toutes les réactions, comportements, sentiments... *Les Essais* sont donc portés par la subjectivité qui pour MONTAIGNE permet à l'Homme de mettre en récit son histoire. « Chaque homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition ». Il met donc en lien les notions indissociables de subjectivité, d'universalisme et d'humanisme.

Cette capacité d'introspection s'acquiert à l'adolescence selon PIAGET. Entre 12 et 20 ans, le sujet va pouvoir se poser des questions sur sa propre manière de penser : c'est ce qu'on appellera la métacognition.

En conclusion, le sujet acquiert la conscience de lui-même par le biais de la subjectivité. Cette subjectivité est amorcée par l'Homme intérieur de ST PAUL, puis avec ST AUGUSTIN et encore avec MONTAIGNE. De plus, le

développement de la sexualité définit par S. FREUD, permet, lui aussi, au sujet d'aboutir à la conscience de lui-même. Ce développement se déroule selon différentes périodes et stades, qui vont permettre, en finalité, d'arriver à une maturité psycho-sexuelle de l'adulte. Mais qu'advient-il à cette maturité psycho-sexuelle si son développement est entravé?

